

Les indicateurs sociaux

la sécurité des biens et des personnes.

Deux critères ont commandé le choix des indicateurs : leur capacité à mesurer le degré de bien-être des Canadiens au sein de la société dans laquelle ils vivent, leur aptitude à recevoir un minimum de quantification. C'est ainsi qu'ont été exclues des questions comme

ques et financières, sont nombreuses et faciles à obtenir, en particulier dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la délinquance. Mais les données sur les *outputs* ou *produits* (les étudiants titulaires d'un diplôme, par exemple, étant à mettre au nombre des *outputs* en tant que *produits* du système d'en-

d'autre part parce qu'ils pourraient sans doute permettre de rendre compte des forces qui influent sur ces attitudes.

Il faut reconnaître aussi que les notions d'*input*, d'*output* et de *résultat* offrent parfois des différences assez ténues. C'est ainsi que le nombre des doctorats en médecine peut être considéré comme *output* de l'enseignement ou comme *input* des services médicaux.

Toutes ces difficultés font que l'étude conduite par Statistique Canada, de même d'ailleurs que celle qui a été publiée aux États-Unis en 1973, si elle a le grand mérite d'explorer avec précision et aussi complètement que possible un domaine jusque-là peu défriché, doit être considérée comme un premier pas vers un système plus complet d'indicateurs sociaux.

Quatorze « préoccupations »

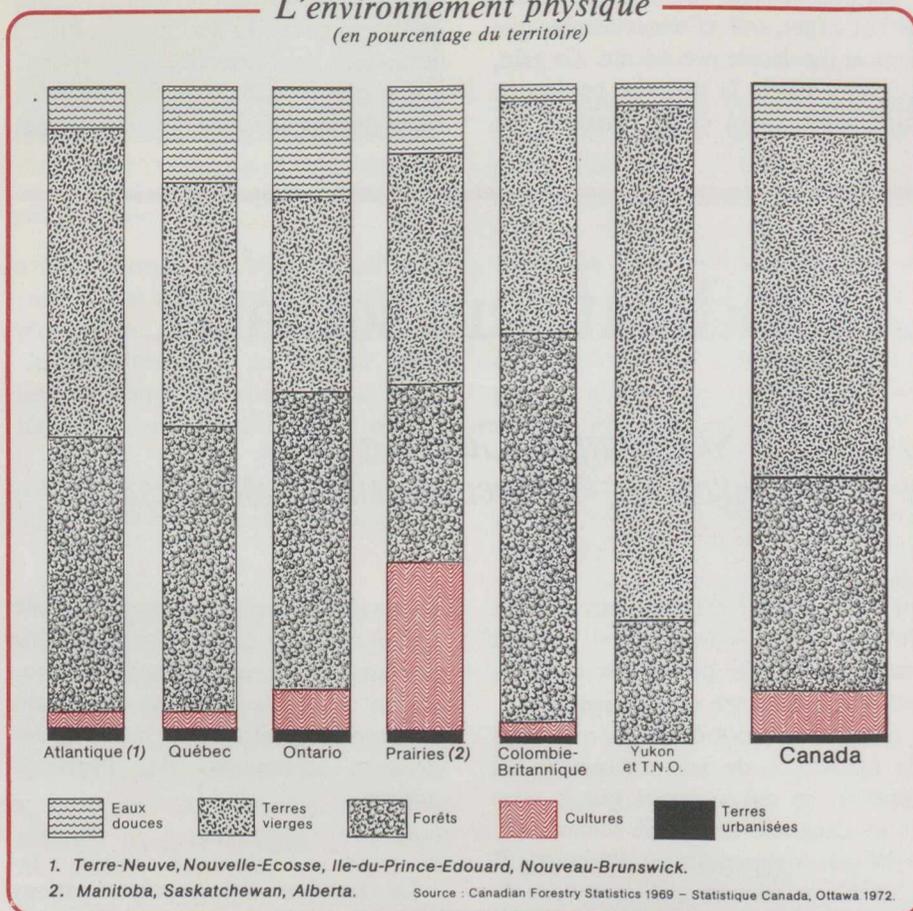
Les préoccupations sociales retenues par Statistique Canada ne présentent pas toutes la même priorité logique, les chapitres sur la croissance de la population et la formation de la famille fournissant l'information de base qui constitue le cadre à l'intérieur duquel les rapports sociaux sont décrits.

Un autre facteur prioritaire est l'état de santé, qui conditionne le travail, les loisirs, la poursuite des études, etc. A vrai dire, les statistiques les plus courantes traitent, non de la santé, mais de la maladie. On mesure les causes de la mortalité ou le nombre des patients hospitalisés. Les statisticiens canadiens se demandent si une mesure positive de la santé ne serait pas possible, mais surtout ils insistent sur l'étroite parenté qui existe entre l'état de santé et les conditions sociales de l'environnement, notamment le genre de vie, les conditions de travail, les habitudes, le milieu géographique. C'est dans cette direction que la recherche statistique doit être poussée.

Une instruction solide est, presque autant qu'une bonne santé, déterminante dans la société moderne pour acquérir un certain niveau de revenu, suivre une voie conforme à ses intérêts,

L'environnement physique

(en pourcentage du territoire)



l'identité nationale ou l'inflation, de même que certains problèmes fondamentaux de la personne humaine, situés hors du domaine du calcul numérique, comme la vie spirituelle, l'amour ou l'amitié.

En dépit de la valeur du travail réalisé, les auteurs ne cachent pas qu'un système idéal d'indicateurs sociaux reste à établir. Dans l'état actuel de la recherche au Canada, les statistiques relatives aux *inputs*, aux coûts, aux moyennes, toutes notions qui peuvent être définies par des composantes physi-

seignement) sont déjà moins facilement disponibles.

Quant aux données concernant les *résultats* finaux des processus sociaux étudiés, comme le sentiment de satisfaction que donne à l'individu la santé retrouvée, le contentement qu'il retire de la poursuite de ses études ou le sentiment de sécurité que lui inspire la prévention du crime, il en existe encore bien peu. Or ce sont précisément ces "résultats" qui présentent un intérêt tout particulier, d'une part parce qu'ils sont une mesure des attitudes sociales,